

SUKHYANG JEON

**HISTOIRE DE SUKHYANG
DAME VERTUEUSE**

Roman anonyme du xvii^e siècle

I

Où Kim Jeon sauve une tortue

Voici ce qu'on raconte. Il était une fois, à l'époque des Song, du côté de Nanyang, un dénommé Kim Jeon, dont le père avait exercé la charge de Premier Ministre. Ce Kim Jeon joignait à une vaste érudition des talents merveilleux, son style poétique n'avait rien à envier, ni à celui de Han Yu, ni à celui de Li Bai, sa calligraphie était plus élégante encore que celles de Zhao Mengfu ou de Wang Xizhi, et les plus fameux de nos lettrés s'amoncelaient en nuées autour de lui pour le voir.

Son père, qu'on avait surnommé Maître Unsu, le Maître Sans-Entrave, possédait une vertu et des talents comme jamais au monde on n'en vit de semblables. C'est ainsi que l'Empereur des Song lui accordait si haute estime qu'il lui offrit les titres de Conseiller Censeur et de Ministre du Palais. Mais il refusa fermement tous ces honneurs et se réfugia dans les montagnes, où il mourut au bout de neuf ans. Kim Jeon en fut si affligé qu'après l'avoir enseveli dans le tombeau de ses ancêtres, il s'abandonna au deuil durant trois pleines années, ne faisant plus rien sinon honorer la mémoire de son père, et plongeant ainsi sa famille dans une grande pauvreté.

Un jour qu'il s'apprêtait à traverser le large fleuve Banha, guidant un âne qui portait sur son bât des alcools et des plats destinés à fêter un fidèle ami nommé Gouverneur d'une ville importante, il vit sur la berge des pêcheurs se préparant à rôtir une énorme tortue, pour la manger. Kim Jeon regarda cette tortue qui pleurait et semblait exprimer une insondable tristesse. Étonné, il s'approcha d'elle, et découvrit sur son front, nettement gravé, le caractère du Ciel, puis, au milieu de son ventre, deux autres caractères, celui de la Vie, et celui du Bonheur. Il pensa que cette tortue devait sûrement être un animal sacré, et s'adressa ainsi aux pêcheurs :

— Plutôt que de la tuer, remettez-la donc dans l'eau.

Mais les pêcheurs lui répondirent :

— Nous avons eu beau tendre nos filets toute la journée, nous n'avons pas pris un seul poisson, juste cette grosse tortue. Alors, aussi sacrée soit-elle, on aimerait bien la manger tous ensemble.

Kim Jeon était si ému, en la voyant promise à cette mort, qu'il donna aux pêcheurs quinze pièces, ainsi que de l'alcool, pour leur acheter cette tortue qu'il relâcha aussitôt. Celle-ci s'éloigna, se retournant à plusieurs reprises pour regarder Kim Jeon.

L'année suivante, une fois quitté son ami, tandis qu'il franchissait sur le chemin du retour le haut pont des Nuages Blancs, alors qu'il se trouvait au beau milieu de la traversée, une gigantesque vague s'éleva et frappa de plein fouet le pont, le disloquant. Kim Jeon se retrouva fort inquiet, suspendu à ce qui restait d'armature, se cramponnant comme il pouvait, lorsqu'il vit surgir à l'aplomb de ses pieds une sorte de planche toute noire. Sans perdre un instant, il lâcha sa prise et sauta. Mais à peine eut-il atterri sur cette planche que celle-ci se mit en mouvement, et fila comme une flèche, battant l'eau de toute la force de ses quatre pattes.

Après avoir traversé le fleuve, elle déposa enfin Kim Jeon sur l'autre rive, puis recula pour s'enfouir à nouveau sous les eaux, ne laissant dépasser que la tête. Il la regarda avec attention, et découvrit sur son front, nettement gravé, le caractère du Ciel. Étonné, il se dit :

— Il s'agit certainement de la tortue que j'ai sauvée, et relâchée dans les eaux de ce fleuve, qui m'exprime sa gratitude.

Et, tourné dans sa direction, il lui adressa de nombreuses révérences.

Soudain de la bouche de la tortue émana une mystérieuse brume, qui enveloppa Kim Jeon d'un délicieux halo lumineux. Quand cette nuée se dissipa, celui-ci découvrit à ses pieds deux perles, de la taille chacune d'un œuf d'hirondelle ; en s'approchant de ces sphères qui luisaient de reflets aux cinq couleurs, il s'aperçut qu'émanait d'elles un exquis parfum, et qu'on y pouvait lire gravés deux caractères, sur l'une celui de la Vie, sur l'autre celui du Bonheur.

Étonné, il se dit :

— Certainement elle m'exprime sa gratitude, de l'avoir sauvée, et relâchée dans les eaux de ce fleuve.

Et, tourné dans la direction de la tortue qui s'éloignait, il lui adressa de nombreuses révérences, puis s'en retourna chez lui.

II

La naissance de Sukhyang

À cette époque, Kim Jeon venait d'atteindre ses vingt ans. Mais, sa famille étant sans fortune, il ne pouvait trouver à se marier. Or, voici que, du côté de Yinchuan, vivait un homme nommé Jang Hoe. Honnête par nature, dépourvu d'ambition, sa seule préoccupation consistait à faire fructifier ses terres, lui qui pourtant fut à l'origine d'une si fameuse lignée. Il était riche, mais, dépourvu de fils, n'avait pour enfant qu'une fille, d'une beauté et d'une vertu telles que jamais on n'en vit de pareilles. À cette époque, Jang Hoe était à la recherche d'un gendre parfait, et lorsqu'il apprit l'existence de ce Kim Jeon dont la splendeur de l'écriture n'avait d'égale que la perfection du corps, aussitôt il lui proposa sa fille en mariage. Pauvre comme il l'était, Kim Jeon ne put lui adresser, en gage d'acceptation, qu'une simple paire de perles, ce qui fit dire à la femme de Jang Hoe, lorsqu'elle découvrit des cadeaux si misérables :

— Il y a tellement d'hommes riches et remarquables qui ne demandent qu'à se marier, quelle idée avez-vous eue d'aller chercher un type aussi pauvre, au lieu de m'écouter ?

Ce à quoi Jang Hoe répondit :

— Lorsqu'il s'agit du mariage, ne s'intéresser qu'aux biens matériels, c'est vraiment manières de barbares mongols ! Même si Kim Jeon est pauvre aujourd'hui, demain, sois certaine qu'il occupera un très haut rang, comment peut-on tout ramener à des questions de richesse ? D'ailleurs, si tu regardes bien, ces deux perles sont des trésors comme jamais on n'en vit au monde.

Et il fit venir le meilleur joaillier, à qui il demanda de ciseler une paire d'alliances en jade serties de ces perles, puis en fit don à sa fille, choisit une date faste et organisa son mariage avec Kim Jeon. Nos deux jeunes époux s'aimaient, on aurait dit un couple de canards mandarins folâtrant sur les ondes bleues, on aurait dit l'Oiseau Jumeau quand ses deux moitiés confondues se posent dans un Arbre d'Amour aux branches indéfectiblement entrelacées.

Dix ans après que ce mariage se fut déroulé chez eux, Jang Hoe et son épouse moururent. Kim Jeon s'occupa avec un soin extrême, non seulement d'inhumér ces deux parents sur les pentes du mont

où reposaient déjà leurs aïeux, mais aussi de faire fructifier leur héritage au point d'accumuler une richesse telle que nul au monde ne pût l'égaliser. Mais comme ils ne parvenaient toujours pas à obtenir un enfant, lui et son épouse se rendirent sur les monts les plus renommés pour y adresser les prières propices à la fécondation.

Et voilà qu'un soir de l'année du Rat de Terre *Wuzi*, alors qu'ils s'abandonnaient à la contemplation de la pleine lune du septième mois depuis leur Pavillon de la Lune-Admirable, une fleur blanche tombée du ciel tourbillonna jusqu'aux pieds de son épouse. Surprise, celle-ci la ramassa pour la contempler, mais ce n'était là ni fleur de poirier, ni fleur de prunier, et le parfum qu'elle exhalait embaumait. Mais lorsque soudain elle vit, stupéfaite, une bourrasque brutalement levée réduire les pétales de la fleur en lambeaux emportés par ce vent, alors, fort troublée, elle s'attrista.

Cette nuit-là, elle rêva qu'un crapaud en or venait se blottir entre ses bras. Surprise, elle se réveilla et conta son rêve à Kim Jeon, qui lui répondit :

— Hier soir, une fleur de cannelier tombe de la lune à tes pieds, cette nuit un crapaud en or se blottit entre tes bras, décidément, nous aurons un enfant précieux.

Aussi pria-t-il pour qu'elle tombât enceinte. Et de fait, dès ce mois-là, Dame Jang conçut, pour le plus grand bonheur de Kim Jeon, qui, dès lors, pria pour que ce fût un fils.

Le temps passa, et les dix mois de grossesse de Dame Jang arrivèrent à leur terme. Un jour, alors que le ciel était radieux, une nuée de cinq couleurs recouvrit totalement la maison, et l'étrange parfum embaumé de nouveau. Tout le monde fut surpris de ce phénomène, mais plus tard, lorsque le soleil eut disparu, ce furent deux fées qui descendirent du ciel, allumèrent une lampe et s'adressèrent à Kim Jeon :

— À présent, c'est Heng-O, Reine des fées en son Palais de la Lune, qui va venir elle-même, tu dois débarrasser ta demeure de toutes les impuretés.

Les deux fées pénétrèrent alors dans la chambre de Dame Jang, et Kim Jeon, ébloui, ordonna à la servante de nettoyer cette pièce et de la rendre la plus immaculée possible.

Plus tard, la maison tout entière fut enveloppée d'une étrange lueur, qui s'élevait jusqu'au ciel, laissant flotter une odeur exquise. Tandis que Kim Jeon, effrayé à l'idée que son épouse pût mourir en

couches, surveillait attentivement la chambre, Dame Jang donna le jour à une enfant, que les deux fées lavèrent d'une eau parfumée, puis placèrent à ses côtés avec des gestes doux, avant de s'éclipser. Kim Jeon aurait bien voulu savoir où elles s'en iraient, mais, à peine sorties, elles s'étaient évaporées dans un souffle sans qu'il pût dire par où elles avaient disparu. Aussitôt il regagna la chambre, où il trouva Dame Jang évanouie. Il la fit revenir à elle, la redressant, celle qui semblait sortir d'un très profond sommeil. Comme le parfum continua de flotter durant les trois mois qui suivirent, il nomma l'enfant Sukhyang, c'est-à-dire Clair-Parfum, puis, plus tard, il lui donna comme nom social Wolgungseon, Fée du Palais de la Lune.

Sukhyang grandit, bientôt elle eut trois ans, son corps rivalisait avec la lune et le soleil, son beau visage resplendissait et sa voix s'élevait mélodieuse comme chalemie de jade, c'était au point que nul n'osait lever les yeux sur elle pour la contempler. De plus, elle se comportait si peu comme une enfant de son âge que Kim Jeon craignait fort que sa vie ne fût brève. Alors, il fit mander le Maître physiognomoniste Wang Gyun, afin qu'il procédât à l'étude des lignes de son visage, après quoi celui-ci déclara :

— Cette enfant a reçu à la naissance le souffle de la fée Heng-O du Palais de la Lune, elle est certainement appelée à quelque destinée prodigieuse. Hélas, si la voici arrivée dans notre monde humain, c'est pour avoir offensé l'Empereur du Ciel, aussi devra-t-elle payer au prix fort la faute qu'elle a commise dans sa vie antérieure, et ne pourra jouir pleinement de la vie avant d'avoir réglé cette dette. Elle connaîtra donc tout au long de sa jeunesse les tourments les plus âpres, mais, une fois parvenue à l'âge adulte, le sort lui deviendra favorable.

Kim Jeon aussitôt objecta :

— Je ne sais certes pas ce que sera sa vie, mais pour l'heure, nous ne manquons de rien, quelles souffrances pourrait-elle bien connaître ?

Wang Gyun lui répondit en riant :

— On ne sait certes pas ce que sera la vie d'un être ! Mais les quatre chiffres qui signent sa naissance sont limpides à la lecture divinatoire : elle devra d'abord se retrouver séparée de ses parents à l'âge de cinq ans, puis connaître des années d'errance, être frappée avant l'âge de quinze ans par les cinq mauvais coups que lui réserve le sort, puis, à l'âge de dix-sept ans, elle sera récompensée de sa constance et honorée du titre de Dame Vertueuse, et pourra retrouver à l'âge de

vingt ans ses parents, avec lesquels elle passera de longs moments paisibles en attendant de regagner le ciel à l'âge de soixante-dix ans, voilà, tel qu'il est inscrit, son destin.

Effaré par cette divination, Kim Jeon s'inquiéta :

— Mais si elle se retrouve séparée de ses parents en si bas âge, comment pourra-t-elle les reconnaître par la suite, à supposer qu'elle ait survécu, et nous-mêmes, comment ferons-nous ?

Alors, il prit une pièce d'étoffe en soie, sur laquelle il inscrivit au pinceau son nom d'enfance, Sukhyang, puis son nom social, suivis des quatre piliers de sa vie, à savoir l'heure, le jour, le mois et l'année de sa naissance, la glissa dans une pochette avec une paire d'alliances en jade, et fixa le tout sur le nœud qui fermait la robe de la petite fille.